



<https://doi.org/10.31743/abmk.9341>

KS. MICHAŁ KŁAKUS\* – FRÉJUS-TOULON (FRANCE)

**COMMENT GARDER LA FOI ET L'UNITÉ AVEC  
L'ÉGLISE EN POLOGNE EN DEHORS DU PAYS  
D'ORIGINE? – À LA LUMIÈRE DE LA CORRESPONDANCE DU  
CARDINAL WYSZYŃSKI AVEC LE RECTEUR DE LA MISSION  
CATHOLIQUE POLONAISE EN FRANCE (CONSERVÉE AUX  
ARCHIVES DE LA MISSION CATHOLIQUE POLONAISE À PARIS)**

**Résumé**

Après la Seconde Guerre mondiale, plus de 400 000 personnes d'origine polonaise vivaient en France. La plupart d'entre eux y est venue dans l'entre-deux-guerres à la recherche de travail. Ils considéraient leur séjour sur cette terre comme temporaire, par conséquent, en vue de retourner dans leur pays d'origine, ils cultivaient également les coutumes et les rituels polonais dans le domaine religieux. Leur présence était favorisée par l'existence de prêtres polonais dans les colonies ouvrières. Avec le temps, le lien de l'émigration polonaise en France avec le pays d'origine s'est affaibli. Les travailleurs polonais venant en France étaient en voie de disparition, le nombre d'associations polonaises a donc diminué. Dans les années 60 et 70 du XXe siècle, les troisième et quatrième générations d'émigrants polonais ne connaissaient leur pays d'origine que grâce aux histoires racontées par leurs parents et grands-parents. Comment préserver dans cette situation la tradition nationale et religieuse polonaise? Le Cardinal Wyszyński a tenté de répondre à cette question. Il voit un moyen de préserver l'identité religieuse des Polonais en France en maintenant la langue maternelle, l'adhésion au culte marial et la promotion du mouvement de pèlerinage. Afin de maintenir l'unité avec l'Eglise en Pologne, il a encouragé ses compatriotes à l'étranger à connaître l'enseignement des évêques polonais et à participer à l'aide matérielle pour la Pologne.

Mots-clés: Wyszyński; émigration; Gawlina; tradition; Eglise en Pologne

---

\* Ks. Michał Kłakus – docteur en histoire, Institut diocésain de formation pastorale, Diocèse de Fréjus-Toulon; e-mail: [mklakus@gmail.com](mailto:mklakus@gmail.com)  
<https://orcid.org/0000-0002-0012-7525>

Dans les archives de la Mission catholique polonaise à Paris, on peut trouver la correspondance du cardinal Wyszyński avec le Recteur de cette Mission (côté B. IV.1). À l'époque du Primat, ce bureau était occupé par Mgr Kazimierz Kwaśny<sup>1</sup> et le Père Zbigniew Bernacki<sup>2</sup>. Ce dossier contient une dizaine de lettres, principalement du Primat de Pologne au Recteur de la Mission. Ce sont les originaux de la correspondance (du Primat au Recteur) sous forme de documents dactylographiés avec une signature manuscrite et aussi quelques copies non signées (du Recteur au Primat). Il s'agit à la fois d'une correspondance privée du Cardinal Wyszyński et du Recteur de la Mission polonaise à Paris, de lettres envoyées aux responsables de la diaspora polonaise dans divers pays, de lettres pastorales et d'appels du Cardinal Wyszyński adressés à la nation polonaise, dont l'émigration polonaise était, de l'avis du Primat, une partie inséparable, ainsi que des lettres adressées directement aux prêtres à l'étranger et à l'émigration polonaise. Cette correspondance a été envoyée à la fois de Varsovie et de Rome (pendant le séjour du Primat dans cette ville). Elle a été écrite en polonais. Malheureusement cette correspondance n'est pas complète. Comme l'écrivait M. Brudzisz, dans la période de l'après-guerre (principalement dans les années 1970), les archives de la Mission polonaise à Paris ont subi de grandes pertes. Une partie de la correspondance du Primat et de son secrétariat a probablement aussi été détruite<sup>3</sup>. En règle générale, les lettres arrivaient à Paris dans un délai d'un mois après avoir été expédiées de Varsovie ou de Rome<sup>4</sup>. Par contre, pour la lettre envoyée en décembre, contenant l'appel du Primat pour Noël 1978, le Recteur Bernacki dut attendre le 28 février 1979, soit plus de deux mois. Nous ne savons pas si c'était le résultat d'une négligence de la part des services postaux ou du fait de la censure polonaise. Bien qu'elle ne contienne aucune critique des autorités, on sait qu'à la fin de 1978, la censure en Pologne suivait de près la correspondance de l'Église<sup>5</sup>.

La personne du Card. Wyszyński était largement connue parmi les familles polonaises en France. Les gens ont été concients du rôle qu'il jouait dans l'Église en Pologne et de l'attitude du parti et des autorités de l'État à son égard. Cependant, au fil des années, les liens affectifs entre l'émigration polonaise en France et le pays d'origine, et donc avec la tradition religieuse polonaise, se sont affaiblis. Alors que la deuxième génération de Polonais en France (les enfants des parents qui sont arrivés en France dans les années 20 et 30 du XX siècle) ressentait un lien indéfectible avec le pays de naissance de leurs parents, dans les années 1960 et 1970, la France était habitée par les troisième et quatrième générations d'émi-

<sup>1</sup> Kwaśny Kazimierz (1900-1987), en France à partir du 1930, Recteur de la Mission catholique polonaise (1947-1972).

<sup>2</sup> Zbigniew Bernacki (1920-1985), prisonnier des camps de Mauthausen et Dachau. En France à partir du 1945. Ordonné *prêtre* à Paris (1949), secrétaire général (1960-1969), adjoint du Recteur de la Mission polonaise (1969-1970), doyen du doyenné à Paris (1970-1972), Recteur de la Mission Polonaise (1972-1985).

<sup>3</sup> M. Brudzisz, *Archiwum Polskiej Misji Katolickiej we Francji*, Kraków-Lublin 2015, p. 52-53.

<sup>4</sup> Par exemple: La lettre envoyée le 14 II 1949 a été reçue le 12 III 1949; envoyée 18 IV 1973 – reçue le 8 V 1973.

<sup>5</sup> A. Dudek., R. Gryz, *Komuniści i kościół w Polsce (1945-1989)*, Kraków 2006, p. 343.

grants polonais. Ils ne connaissaient pas personnellement «le pays d'origine», mais uniquement d'après les histoires de leurs parents et leurs grands-parents. La Pologne, considérée comme leur Patrie, était un pays étranger pour eux et dans leurs têtes elle est devenue un mythe. Bien qu'ils rêvassent de voyager en Pologne, en arrivant là-bas, ils ont trouvé un pays où ils se sentaient étrangers<sup>6</sup>. Dans la vie de tous les jours, ils parlaient français et la connaissance de la langue polonaise disparaissait.

Alors qu'en 1945 en France 30000 enfants ont été instruits par diverses formes d'enseignement polonais<sup>7</sup>, au cours de l'année scolaire 1963/64 (après la suppression de l'enseignement consulaire), 8 511 élèves ont suivi des cours de polonais dans les écoles publiques et en 1978 environ 900 enfants<sup>8</sup>. En 1965, plus de 300 enfants<sup>9</sup> ont suivi l'enseignement de la langue polonaise organisé par le Comité Scolaire de la région parisienne<sup>10</sup>. La méconnaissance de la langue polonaise a provoqué, selon les recherches menées par J. Gruszyński, l'incapacité de communiquer entre la première génération des Polonais installée en France après la première guerre mondiale et leurs petits-enfants<sup>11</sup>. Ceci a été confirmé par les recherches menées par R. Dzwonkowski auprès de la jeunesse polonaise en France dans la première moitié des années 1970, principalement dans les deux départements du Nord et du Pas-de-Calais<sup>12</sup>.

La perte de la connaissance de la langue polonaise lors de l'exil en France était le problème le plus important soulevé dans la correspondance du Primat au Recteur de la Mission catholique polonaise. Pour le Card. Wyszyński la langue maternelle a façonné les traditions religieuses. Il y voyait la source de la vitalité de la religiosité polonaise, qui s'exprimait dans la culture des dévotions polonaises, telles que les «Plaintes amères» («Gorzkie żale») ou «Heures» («Godzinki»), les célébrations mariales au mois de mai et du Rosaire au mois d'octobre. Ces célébrations qui ont été absentes ou négligées par les Français après la Seconde Guerre mondiale<sup>13</sup>. C'est pourquoi l'une des tâches fondamentales des prêtres

<sup>6</sup> M. Kwiatkowski., *Le processus d'intégration et d'assimilation des Polonais en France : vu par un journaliste polonais de France*, dans *La protection des polonais en France, problèmes d'intégration et d'assimilation*, dir. E. Gogolewski, Lille 1999, p. 28.

<sup>7</sup> R. Dzwonkowski, *Szkolnictwo polonijne we Francji po II wojnie światowej*, „Studia Polonijne”, 7 (1983) p. 184.

<sup>8</sup> E. Gogolewski, *Szkolnictwo polskie we Francji (1833-1990)*, Wrocław 1998, p. 225, 227.

<sup>9</sup> K. Krzyżak, *Sprawozdanie paryskiej komisji szkolnej polskich szkół niezależnych za czas 1963-1965*, „Głos Katolicki”, 9 (1966) p. 10.

<sup>10</sup> Cette commission a regroupé 13 centres de la région parisienne: Puteaux, St. Denis, Paris IV, Sartrouville, Paris XV, Mission catholique à Paris, Argenteuil, Dammarie-les-Lys, Legendre, Œuvre de Saint Casimir, Blanc Mesnil, Clichy, Creil.

<sup>11</sup> J. Gruszyński, *Spółeczność polska we Francji 1918-1978*, Warszawa 1981, p. 188.

<sup>12</sup> R. Dzwonkowski, *Świadomość narodowa młodzieży polonijnej we Francji*, „Duszpasterz Polski Zagranicą”, 1 (1976) p. 55-56.

<sup>13</sup> Wyszyński, *Prymas Polski do Emigracji Polskiej (Przemówienie wygłoszone w radio Watykańskim, dnia 26 XI 1964)*, Archiwum Polskiej Misji Katolickiej we Francji, Protektorzy Emigracji, Wyszyński Stefan, kard. sygn. B.III.2; idem, *Drodzy duszpasterze polscy zagranicą*, Rzym w listopadzie 1964, APMK B. III.2.

polonais à l'étranger devait être de veiller au maintien de l'éducation polonaise parmi les émigrants. Le Card. Wyszyński était convaincu que la foi ne peut être pleinement exprimée que dans la langue maternelle. Dans une lettre aux prêtres polonais, il a écrit:

[...] la vie quotidienne exige la connaissance de la langue du pays d'implantation, mais il y a des ressources spirituelles chez l'homme, en particulier ses besoins religieux et culturels, qu'il satisfait avec le discours de ses pères, le discours dans lequel les premiers mots de prière ont été prononcés: «*Notre Père qui est aux cieux*». Et ce trésor de la langue maternelle doit être gardé pour qu'il serve les grandes valeurs de l'esprit<sup>14</sup>.

Il a encouragé les aumôniers polonais à utiliser la langue polonaise dans la liturgie, en obtenant le consentement des évêques locaux<sup>15</sup>. Il a soutenu les initiatives visant à maintenir les liens des jeunes Polonais avec leur pays d'origine, en les encourageant à prier pour leur Patrie<sup>16</sup>. Répondant à la proposition du Recteur de la Mission catholique polonaise d'organiser des retraites pour les religieuses polonaises appartenant aux couvents français<sup>17</sup>, il a souligné que:

Se souvenir de son pays d'origine avec sa culture et ses traditions catholiques vieilles de plus de mille ans, écouter des conférences de retraite dans la langue dans laquelle la mère enseignait les prières [...] et les entretiens spirituels avec un prêtre polonais qui comprend mieux l'âme de ses compatriotes, auront une influence spirituelle très positive sur des sœurs au contact exclusif d'étrangers et perdues dans d'autres traditions nationales et religieuses<sup>18</sup>.

Une autre source, outre la langue maternelle et la vitalité de la religiosité polonaise, était le culte marial. La Vierge Noire du Jasna Góra («Mont Clair») devait aider ses compatriotes à rester fidèles à «Dieu, la Croix, l'Évangile, l'Église et les trésors spirituels de nos culture et tradition catholiques plus que millénaires»<sup>19</sup>. En novembre 1962, Wyszyński consacra un tableau de Notre-Dame de Częstochowa dans la chapelle du Primat à Varsovie, qui devait visiter les centres de l'émigration

<sup>14</sup> Ibid.

<sup>15</sup> Ibid.

<sup>16</sup> Wyszyński, *Ukochani Bracia rodacy – Studenci we Francji, do Szanowny Pan Prezes h. Mieczysław Werno*, Warszawa, 25 V 1974, APMK B. III.2

<sup>17</sup> De telles retraites ont été organisées à partir de 1972 à Paris. Le Recteur de la Mission polonaise y a participé. En 1973 une autre retraite a été organisée, cette fois dans le monastère à Fouquières-les-Béthune, voir: M. Brudzisz, *O. Józef Grochot – duszpasterz Polonii we Francji*, „Studia Polonijne”, 30 (2009) p. 362.

<sup>18</sup> Wyszyński à Bernackiego, Warszawa 18 IV 1973, APMK B.III. 2.

<sup>19</sup> Wyszyński à Bernackiego, Warszawa 15 IX 1976, APMK B.III.2; Wyszyński, *Drogi Dzieci Boga i Maryi. Ukochani Bracia Rodacy*, Warszawa 22 IV 1972, APMK B.III.2; Idem, *Ukochani Bracia rodacy – Studenci we Francji, do Szanowny Pan Prezes h. Mieczysław Werno*, Warszawa, 25 V 1974, APMK B.III. 2; Ces mots faisaient référence aux «vœux du monastère de Jasna Góra» écrits en 1966 par le cardinal Stefan Wyszyński et déposé à Jasna Góra par la nation polonaise le 26 août 1956: «Nous invoquons humblement votre aide et votre miséricorde dans la lutte pour rester fidèles à Dieu, à la Croix et à l'Évangile, à la Sainte Église et à ses bergers. La patrie de notre sainte avant-garde chrétienne, consacrée à votre Cœur Immaculé et au Cœur de votre Fils [...]».

polonaise en France<sup>20</sup>. Il a encouragé la participation à la pérégrination de l'image de Notre-Dame de Częstochowa dans les colonies polonaises en France. À cette occasion, il a écrit à ses compatriotes:

[...] nous voulons être fidèles à Dieu, à la Croix et à l'Évangile du Christ, à l'Église et à ses bergers. Nous voulons que la Nation vive dans la grâce sanctifiante; qu'elle défende la vie des âmes et des corps; nous voulons renouveler la sainteté du mariage sacramentel afin que chaque «famille soit forte avec Dieu» et que «les jeunes soient fidèles au Christ». Nous souhaitons insuffler dans la vie de la Nation le sens de la justice et de l'amour social afin que, libre de ses fautes, elle vive dans les vertus chrétiennes sous la protection de la Sainte Mère de Dieu, Mère de Dieu et du peuple, la Reine de Pologne. Nous effectuons ce travail sous la direction de Marie, qui nous rappelle constamment : «tout ce que mon Fils vous dit de faire, faites-le»<sup>21</sup>.

En outre, lorsqu'il remit une copie fidèle du tableau de la Vierge Noire à l'Eglise polonaise de Paris en 1972, il écrivit:

Je souhaite voir dans cet acte une relation vivante de la Ste Eglise en Pologne – évêques, prêtres et peuple de Dieu – avec nos compatriotes vivant à l'étranger, notamment en France. Il est difficile de trouver un signe plus éloquent de notre communauté, que de se mettre à genoux devant la Reine de Pologne, vénérée par toute la Nation Polonaise<sup>22</sup>.

En fait, tous les centres de pastorale polonaise en France ont rejoint l'action relative à la pérégrination d'une copie du tableau de Jasna Góra. Selon le plan préparé par le secrétaire de la Mission catholique polonaise, Z. Bernacki, elle a officiellement commencé le 12 mai 1963 à Lens (Pas-de-Calais) et s'est terminée fin décembre 1965 dans le doyenné de l'Est<sup>23</sup>. Elle a été précédée d'une retraite de plusieurs jours animée par trois missionnaires polonais («un prêtre de la *congrégation des Pères Pallottins*, un de la congrégation des *Oblats de Marie Immaculée* et un membre de la Société du Christ pour les émigrés») <sup>24</sup>. Au cours de celle-ci, des prières ont été dites pour la fin de la persécution dans l'Église en Pologne et pour les vocations sacerdotales<sup>25</sup>. Des copies du tableau ont été vendues devant les églises. Les revenus obtenus ont été reversés à la pastorale des jeunes<sup>26</sup>. Le doyen de la pastorale polonaise du Pas-de-Calais, le Père J. Lewicki OMI a écrit<sup>27</sup>:

Ces visites mariales seront toujours précédées d'un travail spirituel des âmes polonaises. Les services célébrés et la parole de Dieu proclamée nous prépareront à un renouvellement de l'alliance avec elle, un engagement plus étroit à

<sup>20</sup> Wszyński, *Najmilsi Rodacy*, Rzym, 8 XI 1962, APMK B.III.2.

<sup>21</sup> Ibid.

<sup>22</sup> Wszyński à Bernacki, Warszawa 8 XI 1972, APMK B.III.2.

<sup>23</sup> Bernacki à Wahrol, Paryż 18 IV 1963, APMK F. XII.

<sup>24</sup> Kwaśny, *Sprawozdanie Przewodniczącego Komitetu Millenium we Francji*, b.d., APMK, F. XII.

<sup>25</sup> Ibid.

<sup>26</sup> Biesiekierski, *Wycinki prasowe związane z obchodami Millenium*, Archiwum Biblioteki Polskiej w Paryżu [ABP], Archiwum Biesiekierskiego, sygn. 19.

<sup>27</sup> Józef Lewicki OMI (1914-1974). Vœux perpétuels en 1940, ordination sacerdotale en 1942. Il a travaillé à Dourges, Le Martinet, Sallaumines, Lille et Nice. Décédé à Dourges.

son service. Parce que le but principal de ce pèlerinage est un renouvellement complet de l'esprit et de la vie religieuse ainsi que l'accès de masse aux saints sacrements<sup>28</sup>.

La pérégrination était aussi un moyen efficace de susciter l'intérêt des Français pour la religiosité polonaise. Au cours de la cérémonie, le conservateur du tableau (commissaire de la pérégrination) a reçu des lettres dans lesquelles des familles polonaises ont écrit:

«Mon ami Français qui est venu avec moi (par curiosité) pour voir la célébration devant le tableau de la Vierge Noire venue de Pologne disait: «Jamais je n'ai pas pensé que votre dévotion mariale était basée sur la vénération d'un tel chef-d'œuvre! C'est vraiment éducatif»; et aussi «Nous nous sommes tous dit qu'avec cette photo, nous nous sentions vraiment comme les enfants de la Reine de Pologne, bien que si loin du pays. J'ai décidé d'apporter chez moi une telle copie, quoique de plus petite taille»<sup>29</sup>.

La pérégrination a également suscité l'intérêt du clergé français. En plusieurs endroits, des curés français ont demandé à un missionnaire polonais de présenter le culte de Notre-Dame de Częstochowa en français pendant les offices. Pendant cette présentation aux fidèles français, ils ont prié pour

la liberté de l'Église en Pologne et à l'intention des Polonais de France, pour qu'ils conservent le trésor de la foi et les belles coutumes qui lui sont associées<sup>30</sup>.

Malheureusement, dans de nombreux endroits, la visite du tableau a été accueillie par une attitude hostile de la part du clergé français. Elle résulte de l'incompréhension de la culture religieuse polonaise par les prêtres français<sup>31</sup>, ainsi que de la jalousie habituelle résultant principalement de l'intensité beaucoup plus élevée des pratiques religieuses parmi les personnes d'origine polonaise que parmi les Français<sup>32</sup>, et du respect des prêtres exprimé par les croyants polonais. Le Père Marian Gutowski<sup>33</sup> a écrit à ce sujet :

«Il arrivait aussi, malheureusement, et assez souvent, que les prêtres français sollicités ne viennent que par pure curiosité ou opportunisme. Quelques-uns se sont même avérés carrément hostiles. En discutant du séjour de l'image de

<sup>28</sup> J. Lewicki, *Start pielgrzymowania w Lens*, „Głos Katolicki”, 20-21 (1963) p. 1.

<sup>29</sup> M. Gutowski., *Na służbie Bogurodzicy – Królowej Polski!*, Roubaix, 22 II 1965, APMK F.XII. 1-2.

<sup>30</sup> Ibid.

<sup>31</sup> Même en 1956, le recteur Kwaśny expliquait dans une lettre à Mgr Jean Rupp (responsable dans l'épiscopat français de la pastorale des étrangers) la spécificité de la religiosité polonaise consistant à y inclure des éléments patriotiques, voir: *Kwaśny à Rupp*, Paris 5 XI 1956, Le Centre national des archives de l'Église de France, Service national pour la pastorale des migrants, sygn. 121 CO 120.

<sup>32</sup> R. Dzwonkowski., *Przemiany polskiej parafii w północnej Francji (1922-1972). Studium historyczno-socjologiczne parafii w Oignies*, „Studia Polonijne”, 1 (1976) p. 76.

<sup>33</sup> M. Gutowski TCHr (ur. 1913). Aumonier polonais à Bruay-en-Artois, Divion, Hailicourt, Hesdigneul-les-Bethune, Roubaix, Rouvroy en Parisis. En collaboration avec le père Jan Porzycki il a édité le bulletin „Opiekuna Działwy”.



la Vierge Marie dans leur église, ils ont fait face à une résistance étrange et étroite, et s'ils étaient informés, par l'intermédiaire du président du Rosaire, seulement quelques heures avant l'arrivée de l'image, ils ne lui permettaient pas d'entrer dans l'église. Finalement, confrontés au fait et frappés par la technique parfaite de transport de l'image et de sa mise en place dans l'église, pour éviter le scandale, ils acceptaient contraints et forcés et quittaient l'église»<sup>34</sup>.

Le pèlerinage de l'image de Jasna Góra a été l'un des événements religieux et sociaux les plus importants après la Seconde Guerre mondiale dans la vie de l'émigration polonaise en France. Conformément aux vœux du Primat de Pologne, pendant cette pérégrination la richesse de la tradition religieuse polonaise a été montrée par des chants, des prières et des services. L'unité des exilés avec la nation polonaise dans son pays s'est manifestée. Ce pèlerinage a suscité l'intérêt de la population française, cependant, cela n'a entraîné aucun changement durable.

Le Primat de Pologne a soutenu l'organisation de pèlerinages dans les sanctuaires mariaux comme au Mont Sion<sup>35</sup>, à Notre Dame de Lorette<sup>36</sup> et à Lourdes<sup>37</sup>, adressant ses salutations à leurs participants et les assurant de sa prière<sup>38</sup>. Ce dernier sanctuaire lui était particulièrement cher. Il a encouragé ses compatriotes réunis là-bas lors du traditionnel pèlerinage de l'émigration polonaise en France à confier leurs soucis et leurs luttes quotidiennes à Marie en priant le chapelet chaque jour<sup>39</sup>.

Le 2 novembre 1972, alors Recteur de la Mission catholique polonaise, le Père Zbigniew Bernacki proposa au Primat de construire une maison des pèlerins à Lourdes, qui servirait aux pèlerins polonais mais qui servirait aussi de maison de retraite pour les prêtres - aumôniers en France<sup>40</sup>. Il a proposé comme Patron de cette maison le Père Maximilian Maria Kolbe – béatifié un an plus tôt à Rome<sup>41</sup>. La question de l'établissement d'un ministère pastoral polonais permanent

<sup>34</sup> Gutowski, op. cit.

<sup>35</sup> Le 23 VIII 1964, 6000 personnes ont participé au pèlerinage au Mont Sion en Lorraine, voir: Biesiekierski, *Protokół Posiedzenia Prezydium Komitetu Tysiąclecia Chrztu Polski i Jej państwowego istnienia*, Paryż 23 II 1965 ABP; Un sanctuaire lié à l'histoire de la Pologne, lorsque le roi S. Leszczyński a visité cet endroit en 1741., b.a., *Pèlerinage de Notre-Dame de Sion-Vaudémont*, Nancy 1859, p. 65.

<sup>36</sup> Dans ce sanctuaire, a été placée en 1935 une copie du tableau de Notre-Dame de Częstochowa, destinée aux Polonais du Nord et du Pas-de-Calais. Cette célébration a rassemblé 15000 Polonais, voir: G. Garçon., *Les catholiques polonais en France (1919-1949)*, Lille 2004, p. 195; R. Dzwonkowski, *Polska opieka religijna we Francji 1909-1939*, Poznań-Warszawa 1988, p. 171.

<sup>37</sup> Le premier pèlerinage polonais à Lourdes eut lieu en 1874. Dans l'entre-deux-guerres, les Polonais y faisaient des pèlerinages depuis 1924. Cependant, ces pèlerinages n'étaient pas de nature nationale. Le premier pèlerinage national de cette période a eu lieu en 1938., Ibid., p. 55, 172; Garçon, op. cit., p. 22, 90-91, 196.

<sup>38</sup> *Wyszyński à Bernacki*, Warszawa, 3 VIII 1974, APMK B.III.2; Wyszyński, *Drogi Dzieci Boga i Maryi*, Warszawa 22 IV 1972, APMK B.III.2.

<sup>39</sup> Ibid.

<sup>40</sup> *Bernacki à Wyszyński*, Paryż, 2 XI 1972, APMK B.III.2.

<sup>41</sup> Maksymilian Kolbe (1894-1941) OMI, martyr de la Seconde Guerre mondiale, béatifié (1971), canonisé (1982). 30 I 1930 il a fait un pèlerinage à Lourdes.

à Lourdes remonte à 1927, lorsque le père Stefan Abt de Lyon dans une lettre à Hlond a demandé la nomination d'un aumônier, mais cela n'a pas été mis en œuvre<sup>42</sup>. Le projet a été soutenu par le Card. Wyszyński. Le Primat a exprimé son espoir que la maison de pèlerinage construite contribuerait à la croissance de la dévotion mariale dans la tradition polonaise, exprimée par la prière commune, le chant, la méditation et le chemin de croix. Il a loué l'idée d'attribuer des chambres aux prêtres polonais en France affaiblis par l'âge<sup>43</sup>. En l'hiver 1975, la construction de la maison de pèlerinage de Lourdes a commencé<sup>44</sup>. Elle a été ouverte le 11 août 1986. Elle a été consacrée par Mgr. Szczepan Wesoły<sup>45</sup>.

Pour le Card. Wyszyński l'unité entre l'émigration polonaise et les fidèles en Pologne était très importante. Pour que cette liason soit maintenue le Primat a demandé que les Polonais en France suivent l'enseignement des évêques polonais. Il a demandé que ses lettres pastorales soient lues dans les colonies polonaises<sup>46</sup>. Cependant, parfois c'était impossible, car elles étaient livrées avec un retard de plusieurs mois (la lettre de Noël 1978 arriva à Paris plus de deux mois plus tard, le 28 février 1979)<sup>47</sup>.

Pour Wyszyński, l'unité avec l'Église en Pologne s'est également manifestée dans le soutien apporté par les émigrés à l'Université Catholique de Lublin. Par conséquent, par l'intermédiaire de Mgr Gawlina, il encouragea en 1957 la fondation des «associations d'amis» de cette université. Les informations sur les activités de ces associations ont été fournies par le bureau du Primat ou par l'évêque Gawlina<sup>48</sup>.

Pour le Primat de Pologne, la communication avec le pays d'origine s'est également manifestée dans l'aide apportée par l'émigration aux Polonais du pays. La correspondance entre le Primat et le Recteur conservée aux Archives de la Mission catholique polonaise à Paris soulève également la question de l'aide caritative dirigée de la France vers la Pologne. Après la Seconde Guerre mondiale, l'Archevêque de Paris, Emmanuel Suhard<sup>49</sup>, a chargé Mgr Jean Rodhain<sup>50</sup> d'organiser l'aide aux prêtres et séminaristes polonais (plus de 111 personnes au total), venus à Paris le 30 mai 1945 du camp libéré de Dachau<sup>51</sup>. Le Secours Catholique

<sup>42</sup> Dzwonkowski, *Polska opieka religijna*, p. 87.

<sup>43</sup> *Wyszyński à Bernacki*, Warszawa 12 XI 1972, APMK B.III.2.

<sup>44</sup> *Wyszyński à Bernacki*, Warszawa 28 III 1973, APMK B.III.2.

<sup>45</sup> J. Klechta, *Najstarsza w świecie. Polska Misja Katolicka we Francji 1836-2006*, Paryż 2006, p. 215.

<sup>46</sup> Wyszyński, *Kiedy przyszła pełnia czasów*, Gniezno-Warszawa, Boże Narodzenie, 1961, APMK B.III.2.

<sup>47</sup> Wyszyński, *Pozdrowienie w Chrystusie na Boże Narodzenie 1978*, Warszawa, Boże Narodzenie 1978, APMK B.III.2.

<sup>48</sup> *Gawlina do Rektorów Polskich Misji Katolickich*, Roma 15 VI 1957, APMK B. IV. 1.

<sup>49</sup> Emmanuel Suhard (1874-1949), archevêque de Reims (1930), archevêque de Paris (1940).

<sup>50</sup> Jean Rodhain (1900-1977), aumônier en chef des troupes françaises (1944), l'un des fondateurs et premier secrétaire général du Secours Catholique (1946-1977).

<sup>51</sup> Fr. Cegielka, *Problemy Polskiej Misji Katolickiej we Francji w pierwszych latach po II wojnie światowej*, „Studia Polonijne” 11/1987, p. 226; F. Gomułczak, *Cegielka – Pasterz Polonii*, Ząbki 2014, p. 129-130.



français a non seulement soutenu le séminaire polonais de Paris, mais a également organisé des collectes de fonds pour l'Église en Pologne<sup>52</sup>. En 1957, Mgr Karol Pękala, responsable à l'épiscopat polonais de l'aide caritative, a séjourné en France<sup>53</sup>. Il connaissait bien la langue française et les relations qui prévalaient dans l'Église de ce pays, car dans les années 1929-1930, il avait travaillé parmi les Polonais du nord de la France à Leforest, Flers, Villers, Aubry et Pont-de-la-Deule<sup>54</sup>.

Lors de sa rencontre avec Mgr. Jean Rodhain, celui-ci s'est engagé à organiser l'aide à l'épiscopat polonais<sup>55</sup>. Dans une lettre envoyée en mai ou juin 1957 de Rome, le Cardinal Wyszyński a remercié les émigrants polonais en France pour les «dons en nature et en espèces de 1 377 338 francs»<sup>56</sup> collectés pour ses besoins. Les fonds collectés ont été utilisés pour acheter des livres et des bréviaires pour les théologiens étudiant dans les séminaires. Ils sont arrivés sans aucun obstacle, comme en témoigne une autre lettre du Primat (datée du 25 septembre 1957), dans laquelle, confirmant leur réception, il louait l'émigration en France pour le fait qu'elle pouvait «partager son morceau de pain et même s'offrir le sacrifice d'un deuxième vêtement qu'elle donnait volontiers à ceux qui en ont besoin, comme St. Martin<sup>57</sup>, qui a coupé son manteau en deux pour le partager avec un mendiant – le Christ»<sup>58</sup>. Au début de 1958, un autre envoi de cadeaux, d'une valeur considérable, est expédié de Paris à Varsovie. Cette fois, l'affaire était plus compliquée, car à l'automne 1958, les autorités communistes, exigeant la coopération de l'Église en Pologne avec le Comité National d'aide sociale (contrôlé par les communistes ce qui signifiait en pratique le consentement des évêques à l'annexion de «Caritas»), menaçaient qu'en cas de refus de coopérer, aucun don ne serait plus envoyé à l'adresse du Card. Wyszyński et serait soumis à des droits douaniers.

Ce n'est qu'en 1957 que la Conférence Nationale de la Charité des Organisations Catholiques aux États-Unis [National Catholic Welfare Council] a envoyé des dons à la Pologne d'une valeur de 70 000. dollars et 105 tonnes de vêtements d'occasion d'une valeur de 365 000. dollars américains distribués par les prêtres<sup>59</sup>. Le Primat a refusé de coopérer avec les communistes. En conséquence, lors d'une réunion à l'automne 1957 du Comité Central du Parti communiste en Pologne [KC

<sup>52</sup> La première collecte après la fin de la Seconde Guerre mondiale a eu lieu en 1945., voir: M. Banaszak, *Dar Boży dla Kościoła i Polski. Polskie Seminarium w Paryżu 1945-1995, Paryż-Poznań 1995*, p. 91.

<sup>53</sup> Karol Pękala (1902-1968), aumônier polonais en France (1929-1930), évêque auxiliaire à Tarnobrzeg (1946-1968). Président de la Commission caritative de l'Épiscopat polonais.

<sup>54</sup> B. Panek, *Materiały do dziejów Polskiej Misji Katolickiej we Francji. Księża polscy w duszpasterstwie okręgu paryskiego (1929-1933)*, t. V, Paris 1995, p. 112.

<sup>55</sup> Banaszak, op. cit., p. 91.

<sup>56</sup> *Wyszyński à Kwaśny*, Rzym, b.d. (1967), APMK B.III.2.

<sup>57</sup> St Martin (316-397), évêque de Tours. L'un des saints français les plus populaires.

<sup>58</sup> *Wyszyński à Kwaśny*, Warszawa, en septembre 1957 ( la Mission polonaise les a reçus le 25 septembre 1957), APMK B.III.2.

<sup>59</sup> *Spasowski à Lewandowski*, Waszyngton 11 X 1957, Archiwum Ministerstwa Spraw Zagranicznych, Instytucje wyznaniowe (Akcja pomocy instytucji charytatywnych w USA dla Kościoła w Polsce) [ AMSZ T-876], sygn. Z-9 W-71 T-876.

PZPR], les autorités ont décidé de supprimer, à partir du 1er janvier 1958, toute exonération de droits de douane pour les envois massifs de charité<sup>60</sup>. Finalement, ces règlements sont entrés en vigueur le 10 mars 1958<sup>61</sup>. En février 1958, le Card. Wyszyński a reçu une notification d'une entreprise de messagerie à Paris concernant l'envoi d'un colis à la demande de la Mission catholique polonaise contenant sept boîtes de duplicateurs. Le 1er mars 1958, il demanda au Recteur Kwaśny: «à qui devons-nous ces dons et quel est le but des donateurs? Seront-ils utilisés par les séminaristes pour écrire des scripts en raison du manque presque complet de manuels théologiques et canoniques?»<sup>62</sup>. C'était un don du Secours Catholique français, qui a aussi fait don de fonds à Mgr Pękala, (par l'intermédiaire de la Mission catholique polonaise à Paris) pour l'achat de six duplicateurs, stensyls et peintures. Le Primat devait décider de l'attribution de ces cadeaux<sup>63</sup>.

Le 27 mars 1958, le Card. Wyszyński, a confirmé leur réception<sup>64</sup> et remercié Mgr Kwaśny pour son message, l'assurant qu'ils seraient utiles pour acquérir des connaissances par les étudiants en théologie; cependant le 8 mai 1958, il demanda au Recteur à Paris la date de livraison de ces documents à Varsovie<sup>65</sup>. En réponse, le Recteur concerné de la Mission catholique polonaise a rappelé au Primat le contenu de sa lettre du 27 mars<sup>66</sup>. On ne sait pas si ces dons sont parvenus à leur destinataire à cause des problèmes politiques susmentionnés. Bien que l'intermédiaire dans l'achat de ces dons ait été la Mission catholique polonaise à Paris, et malgré les hypothèses du Cardinal Wyszyński, les donateurs étaient principalement des catholiques français. Il est dommage que le p. Kwaśny dans sa correspondance avec le cardinal Wyszyński n'a pas inclus cette correction. Cela ne signifie pas que l'émigration polonaise n'a pas participé à la collecte de fonds pour les Polonais chez eux. Dans les années 1951-1958, l'hebdomadaire «Polska Wierna», publié par la Mission polonaise, a servi d'intermédiaire pour l'expédition de médicaments en Pologne, organisant des collectes à cet effet, publiant les adresses des pauvres ou des entreprises expédiant des médicaments<sup>67</sup>. Nous ne connaissons pas le donateur (s'il s'agissait de croyants polonais ou français), mais le 30 août 1961, des remerciements ont été envoyés du Secrétariat du Primat pour le don de deux colis contenant des médicaments<sup>68</sup>.

Comment préserver dans cette situation la tradition nationale et religieuse polonaise? Le cardinal Wyszyński a tenté de répondre à cette question dans sa correspondance avec le Recteur de la Mission catholique polonaise à Paris. Il voit

<sup>60</sup> *Biuro Polityczne KC PZPR do rąk I Sekretarza PZPR Tow. Władysława Gomułki*, Warszawa b.d.; AMSZ T-876.

<sup>61</sup> Lewandowski, *Notatka*, Warszawa 16 VI 1958, AMSZ T-867.

<sup>62</sup> *Wyszyński à Kwaśny*, Warszawa 1 III 1958, APMK B.III.2.

<sup>63</sup> *Kwaśny à Wyszyński*, Paryż 10 III 1958, APMK B.III.2.

<sup>64</sup> *Wyszyński à Kwaśny*, Warszawa 27 III 1958, APMK B.III.2.

<sup>65</sup> *Wyszyński à Kwaśny*, Warszawa 8 V 1958, APMK B.III.2.

<sup>66</sup> *Kwaśny à Wyszyński*, Paryż 19 V 1958, APMK B.III.2.

<sup>67</sup> R. Dzwonkowski, *Życie religijne Polonii francuskiej w latach 1920-1986 jako wyraz więzi z krajem pochodzenia*, „*Studia Polonijne*”, 15 (1993), p. 43.

<sup>68</sup> *Sekretariat Prymasa Polski (B. Wilk) à Kwaśny*, Warszawa 30 VIII 1961, APMK B.III.2.

un moyen de préserver l'identité religieuse des Polonais en France en maintenant la langue maternelle, l'adhésion au culte marial et la promotion du mouvement de pèlerinage. Il a encouragé ses compatriotes à l'étranger à se familiariser avec l'enseignement des évêques polonais et à se joindre au travail d'aide matérielle aux fins de la pastorale en Pologne et de l'éducation des théologiens. Ces activités visaient à maintenir l'unité avec l'Église en Pologne.

### Documents annexes

- I. Bernacki do Wyszyńskiego, Paryż 2 XI 1972, Akta Polskiej Misji Katolickiej we Francji, Kościół Katolicki w Polsce wobec PMK we Francji, Protektorzy Emigracji, Wyszyński Stefan, kard. (1901-1981), 1948-1981, sygn. B. III.2.

Polska Misja Katolicka we Francji,

Paryż, dnia 2 listopada 1972

Jego Eminencja  
Najdostojniejszy Ksiądz Kardynał  
Stefan Wyszyński  
Prymas Polski  
Protektor Wychodźstwa Polskiego  
38, via Pietro Cavallini,  
ROMA

Eminencjo, Najdostojniejszy Księżu Kardynale, Prymasie,

W czasie naszej tegorocznej pielgrzymki do Lourdes, za zgodą i w obecności Jego Ekscelencji Księdza Biskupa Władysława Rubina, delegata Waszej Eminencji, rzuciłem myśl ufundowania w Lourdes Domu Pielgrzyma Polskiego pod wezwaniem Błogosławionego Ojca Maksymiliana Marii KOLBE. Do tej inicjatywy dołączyła się na razie Misja Polska w Belgii.

Dlaczego w Lourdes? –

Tam bowiem, do tego sławnego miejsca objawień spieszą pielgrzymi z całego świata, a wśród nich udają się również Polacy, w różnych porach roku i z różnych krajów. Tego rodzaju dom mają już inne narodowości a nawet i Ukraińcy. My Polacy nie mamy dotychczas żadnego domu.

Odważyłem się na tą inicjatywę teraz, ponieważ pewniejszy się czuję w tym przedsięwzięciu kiedy kult Błogosławionego Ojca Maksymiliana Marii Kolbe, Czciociela Maryi Niepokalanej urzekł cały świat katolicki. Liczę więc na wstawiennictwo naszego rodaka. Komu będzie on służył? – Najpierw każdemu pielgrzymowi Polskiemu i o każdej porze roku. Tam będzie mógł zatrzymać się dłużej emeryt, schorowany górnik, aby wypocząć w dobrym powietrzu, w pobliżu Cudownej Groty. Tam znajdą atmosferę rodzinną młode małżeństwa, będzie również mogła udać się młodzież w czasie zimowych czy letnich wakacji. Wyłania

się także problem umieszczenia starszych kapłanów, dla których Polska Misja Katolicka we Francji nie ma dotychczas żadnego schronienia, a przecież chyba najlepiej będzie jeśli na stare lata znajdą się w Lourdes i będą mogli służyć pielgrzymom choćby nawet przez słuchanie Spowiedzi Świętej. Ofiary na ten cel już po pierwszym apelu zaczynają napływać. Korzystając z obecności Waszej Eminencji w Rzymie ośmielałem się zwrócić z dwoma prośbami.

Pierwsza to prośba o łaskawe wystosowanie listu ~~ułatki~~, który mógłbym ~~w ty-~~  
~~siącach egzemplarzy reprodukować~~ i rozesłać nie tylko może do Polaków we Francji i Belgii, ale i do innych krajów a nawet na innych kontynentach. Pragnąłbym w ten sposób zapewnić temu dziełu poparcie Waszej Eminencji i Prymasowskie Błogosławieństwo.

Druga prośba dotyczy nabycia terenu. Jeszcze są do nabycia tereny w Lourdes albo w okolicy. Są one jednak bardzo drogie. O ile moje informacje są ścisłe, Mgr Rhodain z Secours Catholique dysponuje terenami. Być może, iż za łaskawym poparciem Waszej eminencji Mgr Rhodain byłby skłonny nam odstąpić lub sprzedać teren, a w każdym razie przynajmniej pomóc w jego nabyciu.

Nie chciałbym jednak budować tego domu na terenie, któryby był własnością francuską. Znając stosunki we Francji, po porozumieniu się z Księżmi, chciałbym, aby była to własność polska na zasadzie Asocjacji przyjaciół Polskiej Misji Katolickiej we Francji, której statut opracowują (sic!) prawnicy w ten sposób, aby nikt inny poza Polską Misją Katolicką we Francji nie mógł wejść w posiadanie tego domu.

Wszyscy będziemy wdzięczni i zobowiązani Waszej Eminencji za tego rodzaju poparcie i pomoc.

W dniach 7-8-go listopada będę w Rzymie i pozostaję do dyspozycji Waszej Eminencji celem udzielenia bliższych szczegółów jeśliby tego zaszła potrzeba.

Proszę przyjąć wyrazy najgłębszej Czcii oraz synowskiego oddania w Panu i Maryi Niepokalanej.

Ksiądz Prałat Z. Bernacki

Rektor Polskiej misji Katolickiej we Francji.

P.S. Moje miejsce zamieszkania w Rzymie, 15 via delle Bottega Obscure. (od ręcznie)

**II.** Wyszyński do Bernackiego, Warszawa 12 XI 1972, Akta Polskiej Misji Katolickiej we Francji, Kościół Katolicki w Polsce wobec PMK we Francji, Proktorzy Emigracji, Wyszyński Stefan, kard. (1901-1981), 1948-1981, sygn. B. III.2.

Prymas Polski,

Warszawa 12 XI 1972

Przewielebny  
Ks. Prałat Z. Bernacki  
Rektor Polskiej Misji Katolickiej  
we Francji  
Paris

Drogi Księżu Prałacie,

Myśl zorganizowania domu Pielgrzyma Polskiego w Lourdes niezwykle odpowiada potrzebom społeczeństwa polskiego, żyjącego we Francji.

Naprzód, nasi Pielgrzymi do Niepokalanej Matki Chrystusa, odczuwali potrzebę środowiska rodzinnego, gdzie mogliby przeżyć swoją pielgrzymkę w duchu polskiej maryjności, tak głęboko religijnej, wewnętrznej i odczuwanej z dziecięcą bezpośredniością. Jak w Ojczyźnie naszej, na Jasnej Górze i w tylu sanktuariach Maryjnych, nasi Pielgrzymi chcą się namodlić, naśpiewać, połączyć swoją Pielgrzymkę z przeżywaną Drogą Krzyżową Chrystusa – podobnie w Lourdes chcieliby przeżyć wszystko bardziej po polsku. Dom Pielgrzyma Polskiego będzie wielką pomocą i rodzinnym uzupełnieniem potrzeb duszy polskiej.

Nadto, zupełnie słuszną rzeczą jest, by w domu Pielgrzyma Polskiego nasi rodacy znaleźli polskich kapłanów. Dlatego połączenie tej inicjatywy z myślą stworzenia Domu dla zasłużonych dla emigracji polskiej kapłanów – jest jak najbardziej słuszne. Przecież jest zagranicą coraz więcej takich księży polskich, którzy poświęciwszy swoje lata, siły i zdrowie, służbie Ojczyźnie i Kościołowi – dziś z troską myślą o losach późniejszego wieku. Jakże miłą będzie rzeczą, dla tych kapłanów, którzy nie mają zamiaru wracać do Polski – wiedzieć, że swoje lata Symeonowe spędzą w kontakcie z Matką Chrystusową. Przy tym, kapłani Ci, którzy zamieszkają w Domu Pielgrzyma Polskiego, będą się czuli użyteczni, bo będą mogli służyć pomocą Pielgrzymom polskim w konfesjonale i podczas liturgii Słowa i Eucharystii.

Przyjmując z wielką radością projekt wybudowania Domu Pielgrzyma Polskiego w Lourdes, który rozważałem wszechstronnie z Najdostojniejszym Biskupem Władysławem Rubinem i Biskupem Szczepanem Wesołym – spieszę przekazać swoje błogosławieństwo dla Inicjatorów Dzieła i wszystkich, którzy pospieszą z pomocą do realizacji dzieła.

Wszystkie te szlachetne zamiary oddaję pod szczególną opiekę Świętej Bożej Wspomożycielki, Bogurodzicy i Świętego Józefa, Opiekuna Chrystusa, wiecznego Kapłana.

W miłości braterskiej, pełen czci i oddania, błogosławię

+Stefan Kardynał Wyszyński

Prymas Polski

Ps. List do Msgr. Rhodain został wysłany.

## REFERENCES / BIBLIOGRAPHIE

## Archives

- Archiwum Ministerstwa Spraw Zagranicznych w Warszawie (AMSZ)  
Instytucje wyznaniowe (Akcja pomocy instytucji charytatywnych w USA dla Kościoła w Polsce), sygn. Z-8 W-38 T-498
- Archiwum Polskiej Misji Katolickiej w Paryżu (APMK)
- Akta Polskiej Misji Katolickiej we Francji, Kościół Katolicki w Polsce wobec PMK we Francji, Delegaci Prymasa Polski dla opieki nad Polonią, Biskup Józef Feliks Gawlina (1892-1964), delegat 1945-1964 sygn: B. IV. 1.
- Akta Polskiej Misji Katolickiej we Francji, Kościół Katolicki w Polsce wobec PMK we Francji, Protektorzy Emigracji, Wyszyński Stefan, kard. (1901-1981), 1948-1981, sygn. B. III.2.
- Obchody Tysiąclecia Chrztu Polski we Francji (1966), sygn. F.XII 1-2.
- Le Centre national des archives de l'Église de France  
Service national pour la pastorale des migrants, sygn. 121 CO 120
- Archiwum Biblioteki Polskiej w Paryżu (ABP)
- Archiwum Biesiekierskiego, syg. 19.

## Sources imprimées

- Panek B., *Materiały do dziejów Polskiej Misji Katolickiej we Francji. Księża polscy w duszpasterstwie okręgu paryskiego (1929-1933)*, z. V, Paris 1995.

## Journaux

- „Duszpasterz Polski Zagranicą”  
„Głos Katolicki”

## Bibliografie

- b.a., *Pèlerinage de Notre-Dame de Sion-Vaudémont*, Nancy 1859.
- Banaszak M., *Dar Boży dla Kościoła i Polski. Polskie Seminarium w Paryżu 1945-1995*, Paryż-Poznań 1995.
- Brudzisz M., *Archiwum Polskiej Misji Katolickiej we Francji*, Kraków-Lublin 2015.
- Brudzisz M., *O. Józef Grochot – duszpasterz Polonii we Francji*, „Studia Polonijne”, 30 (2009) s. 357-370.
- Cegielka Fr., *Problemy Polskiej Misji Katolickiej we Francji w pierwszych latach po II wojnie światowej*, „Studia Polonijne”, 11 (1987), s. 223-236
- Dudek A., Gryz R., *Komuniści i Kościół w Polsce (1945-1989)*, Kraków 2006.
- Dzwonkowski R., *Przemiany polskiej parafii w północnej Francji (1922-1972). Studium historyczno-socjologiczne parafii w Oignies*, „Studia Polonijne”, 1 (1976) s. 27-83.
- Dzwonkowski R., *Polska opieka religijna we Francji 1909-1939*, Poznań-Warszawa 1988.
- Dzwonkowski R., *Szkolnictwo polskie we Francji w czasie II wojny światowej*, „Studia Polonijne”, 4 (1981) s. 187-199.
- Dzwonkowski R., *Życie religijne Polonii francuskiej w latach 1920-1986 jako wyraz więzi z krajem pochodzenia*, „Studia Polonijne”, 15 (1993) s. 33-44.
- Garçon G., *Les catholiques polonais en France (1919-1949)*, Lille 2004.
- Gogolewski E., *L'enseignement de la langue polonaise dans les écoles primaires en France*, „Revue du Nord”, 63 (1981) n. 249.
- Gomułczak F., *Cegielka – Pasterz Polonii*, Ząbki 2014.



Gruszyński J., *Spoleczność polska we Francji 1918-1978*, Warszawa 1981.

Klechta J., *Najstarsza w świecie. Polska Misja Katolicka we Francji 1836-2006*, Paryż 2006.

Kwiatkowski M., *Le processus d'intégration et l'assimilation des Polonais en France : vu par un journaliste polonais de France*, dans *La protection des polonais en France, problèmes d'intégration et d'assimilation*, dir. E. Gogolewski, Lille 1999.

**JAK ZACHOWAĆ WIARĘ I JEDNOŚĆ Z KOŚCIOŁEM  
W POLSCE POZA GRANICAMI KRAJU OJCZYSTEGO ? –  
W ŚWIEŁE KORESPONDENCJI KARD. WYSZYŃSKIEGO  
Z REKTOREM POLSKIEJ MISJI KATOLICKIEJ WE FRANCJI  
(ZACHOWANEJ W ARCHIWUM POLSKIEJ  
MISJI KATOLICKIEJ W PARYŻU)**

**Streszczenie**

Po II wojnie światowej we Francji mieszkało ponad 400 tys. osób polskiego pochodzenia. W większości przybyli oni do Francji w okresie międzywojennym w poszukiwaniu pracy. Pobyt na tej ziemi traktowali jako tymczasowy, dlatego z myślą o powrocie do kraju ojczystego kultywowali polskie zwyczaje i obrzędy również w sferze religijnej. Ich utrzymaniu sprzyjała obecność polskich księży w koloniach robotniczych. Wraz z upływem czasu słabła więź polskiej emigracji we Francji z krajem pochodzenia. Liczba polskich robotników przybyłych do Francji wymierała, tym samym zmniejszała się liczebność stowarzyszeń polskich. W latach 60. i 70. XX w. trzecie i czwarte pokolenie polskich wychodźców znało kraj ojczysty jedynie z opowieści rodziców i dziadków. Jak zachować w takiej sytuacji polską tradycję narodową i religijną? Na to pytanie próbował odpowiedzieć kard. Stefan Wyszyński. W zachowaniu języka ojczystego, przywiązaniu do kultu maryjnego i propagowaniu ruchu pielgrzymkowego widział sposób na zachowanie tożsamości religijnej Polaków we Francji. Celem zachowania jedności z Kościołem w Polsce zachęcał rodaków na obczyźnie do zapoznawania się z nauczaniem polskich biskupów oraz włączeniem się w dzieło pomocy materialnej na rzecz Polski.

Słowa kluczowe: Wyszyński; emigracja; Gawlina; tradycja; Polska Misja Katolicka; Polacy we Francji

**KEEPING THE FAITH OUTSIDE THE HOME COUNTRY  
IN THE LIGHT OF THE CORRESPONDENCE OF CARDINAL  
WYSZYŃSKI WITH THE RECTOR OF THE POLISH CATHOLIC  
MISSION IN FRANCE (PRESERVED IN THE ARCHIVES  
OF THE POLISH CATHOLIC MISSION IN PARIS)**

**Abstract**

In the course of time, the bond between Polish émigrés in France and their motherland weakened. In the 1960s and 1970s, the third and fourth generations of Polish emigrants only knew their country of origin from the stories of their parents and grandparents. How to preserve the Polish national and religious identity? In his correspondence with the Rector of the Polish Catholic Mission in Paris, Cardinal Stefan Wyszyński tried to provide an answer to that question. At that time, persecution of the Church by the party and state authorities was already underway in Poland. It consisted in various measures, including obstructing the contacts of the clergy in Poland not only with the Vatican but also with Polish pastoral centres abroad. In January 1949, in order to ensure the continuity of spiritual care over the Polish diaspora, Pope Pius XII appointed Bishop Józef Gawlina, a Rome resident, the Protector of Polish Emigration. He held this position until his death in 1964, which is when it became a prerogative of the Primate. The Primate managed the foreign ministry through his delegate, Bishop Władysław Rubin. Poles abroad were well aware of the difficult religious situation in Poland and the repression the Primate suffered from the communist authorities, and so the Rector of the Polish Catholic Mission in Paris helped organise aid for the Church in Poland. On the other hand, Card. S. Wyszyński was aware of the dangers that Poles in France faced in respect of denationalisation, which is why he encouraged them to cultivate their native language skills. He also emphasised the specific nature of Polish religiousness demonstrated in the Cult of Mary. He instructed Polish priests in France in the methods they could apply to keep Polish émigrés connected with their homeland.

Keywords: Stefan Wyszyński; emigration; Bishop Gawlina; tradition; Polish Catholic Mission; Poles in France

*Translated by Marek Robak-Sobolewski*